

## ÉDITORIAL

### EN AGRICULTURE DURABLE, ON CULTIVE AUSSI LES PARADOXES

Depuis qu'à Rio les Nations unies ont exalté le développement durable, la durabilité fait florès. Toutefois, la sémantique environnementale révèle des nuances qui ne sont pas toutes innocentes. Si les produits industriels doivent être verts ou «écolabélisés», personne n'exige qu'ils soient réellement plus durables, car il ne s'agit pas encore de mettre à bas le mythe de la société de consommation.

Dans le domaine agricole, par peur du ridicule peut-être, nul ne semble préconiser une agriculture plus verte. «Elle sera plus durable» déclarent à l'envie ceux qui président à ses destinées. Cependant, les agriculteurs, gens qui ne se payent pas de mots, souhaitent savoir ce que cela leur réserve. Leur méfiance est d'autant plus compréhensible que les politiques agricoles des années 1960 à 1990 ont eu un impact écologique et social sans précédent. Les agriculteurs, qui ont encore la perception du temps et des saisons, ont une mémoire redoutable. Ils ont parfois l'impression qu'on leur propose aujourd'hui de refaire à l'envers le chemin au bout duquel on leur avait fait entrevoir la terre promise.

L'heure, donc, est à l'analyse, ou plutôt aux analyses. Car, contrairement à l'agriculture «moderne» dont la rationalité reposait uniquement sur la productivité, il n'y a pas une agriculture durable mais des agricultures durables.

Comme le montrent les auteurs du présent numéro, l'extensivité n'est pas une panacée, la politique de gel des terres peut favoriser la surexploitation des terres cultivées, les agricultures du Sud ne peuvent pas se passer d'une intensivité accrue, le fort développement de l'agriculture urbaine est superbement ignoré des pouvoirs publics...

Bref, au delà des discours, l'agriculture durable ne peut se passer de réflexions, de débats et d'expériences. Puisse le présent numéro y contribuer.

Roland BECHMANN

Bernard CÉSARI